



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**56 | 2007**

**Linguistique des genres**

---

## Genres et activité langagière : l'exemple des tchats

**Sonia Branca-Rosoff**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/374>

DOI : 10.4000/linx.374

ISSN : 2118-9692

### Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 127-141

ISSN : 0246-8743

### Référence électronique

Sonia Branca-Rosoff, « Genres et activité langagière : l'exemple des tchats », *Linx* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 21 février 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/374> ; DOI : 10.4000/linx.374

---

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

# Genres et activité langagière : l'exemple des tchats<sup>1</sup>

*Sonia Branca-Rosoff, Université Paris III, équipe Syled EA 2290*

Une partie des contributions de ce volume tourne autour de la part qui revient à Volochivov ou d'autres chercheurs, dans les thèmes qui ont assuré le succès de Bakhtine, ce qui fait d'ailleurs, écho à la prudence de Tzvetan Todorov lorsqu'il parlait en 1981 du « cercle de Bakhtine ». Elles reviennent également sur les malentendus suscités par les traductions françaises de livres écrits en russe. Ces controverses ne sont pas près de s'éteindre. Tout en reconnaissant leur grand intérêt, je m'en tiendrai au nom qui est traditionnellement mis en avant, en particulier dans l'article paru sous le titre de *Genres du discours* et à l'interprétation des traducteurs comme Marina Yaguello ou Alfreda Aucouturier. L'essentiel sera ici de se demander si l'outillage intellectuel attribué à Bakhtine permet d'aborder les échanges discursifs hors du champ littéraire. Après avoir évoqué rapidement les théories bakhtiniennes du genre, je prendrai l'exemple des tchats, pour évoquer l'utilisation qu'il est possible d'en faire.

## **Bakhtine et les genres**

Dans la réception française de Bakhtine, il faut d'abord souligner le rôle qu'a joué la critique d'une linguistique qui, de Saussure à Chomsky, prend comme objet la forme abstraite de la langue ou, du moins, qui repose sur une partition entre langue et parole, compétence et performance.

---

<sup>1</sup> Ce thème a été choisi en hommage à Jacques Anis, pionnier des travaux sur la communication électronique.

### *La translinguistique et l'analyse du discours*

Plus précisément, les écrits attribués à Bakhtine ont permis que se rencontrent une analyse du discours française intéressée par le fonctionnement des idéologies et des recherches issues du courant énonciatif. Avec la translinguistique qu'il opposait à l'objectivisme abstrait de la linguistique (1984, p. 265), Bakhtine faisait une place au discours, non comme parole individuelle, mais comme échange social. Ce déplacement théorique a permis à de nombreux chercheurs de travailler sur des objets circonscrits par la langue sans avoir à assumer les positions philosophiques de Benveniste. Certes, les analyses de Benveniste permettaient d'articuler le texte à la situation en s'appuyant sur des marques formelles appartenant à des systèmes structurés et stables et dont le « retour obstiné », comme l'écrivait Weinrich, montrait le caractère essentiel<sup>2</sup>. Cependant l'usage que les premiers travaux d'analyse du discours faisaient de l'« appareil formel »<sup>3</sup> de l'énonciation semblait renvoyer à un sujet stratège, maître de son discours, organisant les personnes, l'espace et le temps autour de sa position centrale. Or, les analystes du discours qui voulaient montrer que le sujet n'est pas la source du sens trouvaient chez Bakhtine l'idée que derrière la singularité d'un énoncé il y avait toujours à découvrir des reprises, des répétitions ou des déplacements d'énoncés antérieurs et ce, nécessairement, dès les apprentissages de la petite enfance. On pouvait dès lors articuler la réflexion sur les formes de subjectivité manifestées dans le discours et la dimension dialogique<sup>4</sup> mise en avant par Bakhtine. Ce thème a donné lieu à la formulation par J. Authier-Revuz de la problématique de « l'hétérogénéité constitutive » du discours.

Les récepteurs français de Bakhtine ont souligné que dans le dialogisme, il fallait bien distinguer d'une part, « le dialogisme interlocutif », c'est-à-dire le constat que le discours est toujours déterminé par autrui parce qu'il prend nécessairement en compte le co-énonciateur ; d'autre part, « le dialogisme interdiscursif » le fait que le discours se construit par appui sur les discours antérieurs – explicitement ou non, consciemment ou non<sup>5</sup>. J. Authier-Revuz (1995, ch. VI) rapproche cette forme de non-coïncidence du discours à lui-même de la notion d'interdiscours, entendue comme l'ensemble des relations qu'un énoncé entretient avec d'autres énoncés (et à partir desquelles cet énoncé prend une signification). La chaîne de reprises et

---

<sup>2</sup> Weinrich, 1973, p. 26.

<sup>3</sup> L'entrée dans les discours à partir de l'appareil formel de l'énonciation est présente dès le numéro 13 de *Langages*, « Analyse du discours », dirigé par Jean Dubois et Joseph Sumpf et dès le numéro 9 de *Langue française* avec l'article de Lucile Courdresses (1971 : 22-33) consacré à l'opposition entre l'effacement du locuteur communiste au profit d'un « nous » englobant et l'individualisme du locuteur socialiste inscrit dans la répétition des « je ».

<sup>4</sup> À côté du terme *dialogique*, Bakhtine a d'abord utilisé « *polyphonique* » dans son livre sur Dostoïevski (tr. 1970) où il soutient que l'écrivain ne donne aucune position privilégiée à l'auteur/narrateur par rapport à ses personnages. Bakhtine loue ce choix stylistique moderne en faveur de la « polyphonie » et critique le monologisme traditionnel. C'est donc en fonction d'un point de vue esthétique qu'il développe la première version de sa théorie. Même s'il élargit la perspective par la suite, Bakhtine est d'abord intéressé par la littérature. Sur le refus de la dichotomie entre dialogisme et polyphonie, voir A. Rabatel 2006.

<sup>5</sup> Voir J. Bres 2001, « Dialogisme », J. Bres et A. Nowakowska 2007.

déplacements qui lie un texte à d'autres textes concerne ainsi le niveau générique des fonctionnements textuels.

### ***Dialogisme et genres***

*Les genres du discours*, publié en français en 1984 dans le recueil intitulé *Esthétique de la création verbale*, élargit la réflexion menée sur la littérature aux dialogues ordinaires. Les genres, sont « des types relativement stables d'énoncés », des formes discursives qui renvoient à toutes sortes de pratiques sociales, que l'on peut considérer du point de vue des « sphères d'usage » du langage :

Tout énoncé pris individuellement est bien sûr individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons genres du discours. (1984, p. 265).

Ce sont des motifs pragmatiques qui poussent les locuteurs à construire leurs énoncés au voisinage des énoncés précédents. On le voit, Bakhtine essaie d'articuler d'un côté des formes, de l'autre, tout ce qui ancre le discours dans un contexte social. Cela le conduit à formuler deux thèses sur lesquelles nous allons un peu nous attarder.

### ***Genres théoriques et genres empiriques***

D'une part, la notion de genre telle que Bakhtine la conçoit prend acte de l'impossibilité d'établir une classification fermée. Les genres sont innombrables pour des raisons qui tiennent à la dynamique des sociétés humaines :

La richesse et la variété des genres de discours sont infinies car la variété virtuelle de l'activité humaine est inépuisable et chaque sphère de cette activité comporte un répertoire des genres du discours qui va se différenciant et s'amplifiant au fur et à mesure que se développe et se complexifie la sphère donnée. (1984, p. 265).

Des pratiques en mutation constante interdisent d'arrêter un système de classification. Cette position rend impossible une théorie générale des genres<sup>6</sup>, ou plus exactement, elle interdit d'élaborer une typologie prenant appui sur des critères *a priori* empruntés à des théories, qu'elles soient sociologiques, énonciatives, psychosociologiques. De multiples tentatives ont pourtant eu lieu parce que l'ambition scientifique semble exiger une modélisation. On rappellera ici pour mémoire que certains modèles ont cru trouver un principe fixe dans l'ancrage social des genres. Déjà, la tradition rhétorique découpait la vie sociale en grandes sphères – les composantes centrales du fonctionnement de la cité – et regroupaient les discours sur cette base. Aux traditionnels discours religieux, juridique, et politique, on ajoute aujourd'hui le scientifique, les discours des médias (Patrick Charaudeau), les discours didactiques (Sophie Moirand), les discours du travail (Bernard Gardin et Josiane Boutet) pour n'évoquer que les participants au n°117 de *Langages* (1995). Les typologies rhétoriques signalaient que les buts communicatifs des locuteurs variaient selon les pratiques

---

<sup>6</sup> On pourra se référer à l'opposition établie par T. Todorov 1970, p. 23 entre genre historique et genre théorique. Voir aussi S. Branca-Rosoff 1999a, ou F. Rastier 2001.

sociales, ce qui en faisait une des propriétés typiques des genres. De même, P. Charaudeau réinterprète ces grands objectifs communicatifs en termes de contrat de communication : les buts des médias pourraient se ramener à trois grands invariants, informer, convaincre et séduire. À ce niveau, les corrélations possibles avec des usages linguistiques nous fournissent une idée des partenaires des échanges et des thématiques. Toutefois, on ne peut espérer associer à des hyper-genres des conventions linguistiques nombreuses, les discours politiques qui vont de la prise de parole improvisée au programme de gouvernement ou à l'affiche électorale le montrent bien.

Plusieurs typologies ont été fondées sur des critères énonciatifs adossés à l'opposition du discours et du récit de Benveniste ou aux marques énonciatives d'Antoine Culioli. L'intérêt de cette entrée est qu'elle permet de dégager des identités énonciatives (la façon dont le locuteur s'inscrit dans son message) et de les mettre en rapport avec les statuts sociaux des interlocuteurs. Dominique Maingueneau est un des meilleurs représentant de ce courant qui croise l'énonciatif et le social pour insister après Foucault et Bourdieu sur les relations de force qui structurent le champ étudié.

Dans un modèle qui a connu un vif succès, Jean-Michel Adam a mis en avant les activités discursivo-cognitives. Il s'agit d'un niveau d'analyse situé à un niveau inférieur par rapport aux genres de textes. Les séquences sont des segments de textes qui correspondent à des types d'activités communicatives homogènes : narrative, explicative, informative, argumentative, descriptive, etc. J.-M. Adam récupérait ainsi des plans de la tradition littéraire qui s'intéressait déjà au narratif ou au descriptif, tout en ouvrant de façon innovante le modèle vers la cognition. Ce sont en effet des opérations mentales qu'il décrit. Le rapport aux marques est assez complexe et on a maintes fois souligné les différences entre par exemple la description de l'égout dans *les Misérables* et la description d'un ordinateur dans une notice technique.

Si l'on veut s'intéresser au détail des contraintes linguistiques constitutives des genres à tous les niveaux (structure compositionnelle, syntaxe, vocabulaire, etc.), il faut préférer à ces typologies *a priori* les genres empiriques, reconnus par les membres ordinaires des communautés où ils fonctionnent.

Pour ces « acteurs » ordinaires, *Genres* est une notion pratique et normative. Bakhtine insiste sur ce dernier aspect. Selon lui, chaque genre est une combinaison de normes et celles-ci doivent être spécifiées pour chaque genre. Les thèses de la cognition sociale invitent aujourd'hui à s'intéresser aussi aux mécanismes d'intériorisation de ces normes. S. Moirand (2004) parle d'« une représentation socio-cognitive intériorisée [...] permettant à chacun de construire, de planifier et d'interpréter les activités verbales ou non verbales à l'intérieur d'une situation de communication, d'un lieu, d'une communauté langagière, d'un monde social, d'une société ». Cependant, les genres n'ont pas d'existence en soi. Ce sont des constructions des acteurs qui peuvent considérer qu'un trait nouveau suffit à faire frontière avec un autre ensemble de discours et à justifier une nouvelle catégorie. Les dénominations des locuteurs des communautés langagières (et les chercheurs constituent eux-mêmes des communautés langagières) jouent certainement un rôle dans l'émergence des genres. Ainsi, le fait que soit apparu le terme « délire » qui alterne en 2007 avec « trip », pour décrire une certaine façon de converser avec humour entre amis, fait émerger une conscience générique propre à ceux qui délirent ensemble.

Du côté des chercheurs, qui doivent reconnaître la pertinence de ces catégories de sens commun, le genre est plutôt la représentation abstraite qu'ils élaborent à partir d'une collection de textes dotée d'une valeur sociale. Ainsi, en littérature, le critique évalue les textes réels à partir d'un texte parangon ; dans la vie professionnelle, on tend à fixer un modèle qui permet d'atteindre correctement un but. Dans les deux cas, les textes sont comparés pour être soit assimilés à une même catégorie, soit au contraire écartés comme trop éloignés du prototype de référence.

### ***Genres premiers et genres seconds***

Bakhtine considère cependant que les genres se laissent quand même distribuer en deux grands groupes : d'un côté tout ce qui relève de la communication familière et « spontanée », comme les salutations lors des rencontres, les blagues, ou les conversations ; de l'autre, des formes de communication plus complexes, les genres seconds, et en particulier les genres littéraires. En réalité, comme le montre la citation suivante, les genres premiers intéressent vraiment Bakhtine lorsqu'ils sont insérés dans des œuvres où ils se métamorphosent en fragments littéraires :

Les genres seconds absorbent et transmutent les genres premiers (simples) de toutes sortes, qui se sont constitués dans les circonstances d'un échange verbal spontané : ils perdent leur rapport immédiat au réel existant et au réel des énoncés d'autrui – insérée dans un roman, par exemple, la réplique du dialogue quotidien ou la lettre, tout en conservant sa forme et sa signification quotidienne sur le plan du seul contenu du roman, ne s'intègre au réel existant qu'à travers le roman pris comme un tout. (1984, p. 267).

Même si, dans les faits, elle a constitué une invitation à élargir une notion longtempore mobilisée par la littérature à des textes non littéraires, la notion de genres premiers a le défaut de réintroduire une partition rigide là où on observe un continuum. De nombreux genres qui émergent sous nos yeux apparaissent comme des activités intermédiaires entre les échanges réglés par des institutions et la conversation. Je prendrai dans la suite de cette note l'exemple du tchat, par certains aspects un cas parfait de genre ordinaire, par d'autres, une illustration des conventions stylistiques que Bakhtine semble attribuer aux genres seconds.

Par ailleurs Constantin Dolinine (1999, p. 33) a signalé la difficulté d'isoler ce qu'il faut appeler un genre premier par rapport aux actes de langage. Où passe la frontière entre genres et actes de langage lorsque Bakhtine évoque les questions, menaces, mise en garde et excuses ? Parallèlement, la notion d'énoncé est tout aussi floue puisqu'elle englobe à la fois le roman ou la lettre personnelle et la réplique du dialogue quotidien (1984, p. 267).

Bakhtine s'est contenté de quelques indications sur les propriétés internes qui caractérisent un genre, évoquant leur contenu thématique<sup>7</sup>, leur style et leur structure

---

<sup>7</sup> Il semble que le contenu thématique ne se résume pas au sens "interne" et qu'il soit fortement dépendant de la situation : « [...] le thème constitue le *degré supérieur réel de la capacité de signifier linguistique*. [...] la signification ne veut rien dire en elle-même, elle n'est qu'un *potentiel*, une possibilité de signifier à l'intérieur d'un thème concret. La recherche de la signification de tel ou tel élément

compositionnelle. L'importance de la composition, – « le tout que constitue l'énoncé » – est affirmée à plusieurs reprises : « Tous nos énoncés disposent d'une forme type et relativement stable de structuration d'un tout. » (1984, p. 284).

Cependant au-delà des désaccords que l'on peut avoir sur la catégorisation binaire des genres et au-delà du flou des catégories descriptives, les théories de Bakhtine vont dans le sens d'une conception du langage comme processus social contextualisé (Maingueneau 2002). En plaçant les genres au centre de l'activité langagière, elles offrent des lieux d'observation qui permettent d'observer la façon dont des ajustements locaux entre locuteurs en viennent à se sédimenter ou au contraire à modifier les normes collectives d'exercice du langage.

### ***Le tchat : ni un genre premier ni un genre second***

Parler de genre pour le tchat, c'est reconnaître qu'il s'agit d'une pratique sociale établie qui répond à des normes stabilisées. Nous reviendrons sur le caractère peu opératoire de l'opposition entre genre premier et genre second, sur la nécessité de faire une place importante aux conditions matérielles de transmission des messages, ainsi que sur la nécessité de prendre en compte le rôle actif du chercheur dans la construction des catégories de genres.

### ***Les déterminations externes du genre***

On peut considérer le tchat comme un genre individualisé par son nom même. Même si l'orthographe flotte encore entre *chat*, *t'chat*, *tchat*, le mot a été lexicalisé dans les dictionnaires courants<sup>8</sup> et ses dérivés *tchater*, *tchateur* sont venus cristalliser la prise de conscience qu'il s'agit d'une nouvelle activité langagière, différenciée de la conversation, des forums publics, comme des lettres ouvertes<sup>9</sup>. Si l'on veut sous-catégoriser ce genre, on peut le faire par exemple en fonction du cadre de chaque activité, même si le lieu social où elle s'exerce est virtuel. Nous évoquerons après Frédérique Oudin les discussions qui ont eu lieu dans le salon *allo-actu@voila.fr* autour du résultat du premier tour des élections présidentielles de 2002<sup>10</sup>, marqué par la défaite de L. Jospin et le score de Le Pen lui permettant d'accéder au 2<sup>e</sup> tour. Il serait possible de constituer une série centrée sur le tchat en général, regroupant plusieurs

---

linguistique peut [...] aller [...] vers le degré supérieur, le thème : dans ce cas il s'agira de la recherche de la signification contextuelle d'un mot donné dans les conditions d'une énonciation concrète ». (Volochinov/Bakhtine, 1977, p. 145).

<sup>8</sup> Le *Nouveau Petit Robert* (2007) indique 2. chat [tʃat] nom masculin. étym. 1997 ; mot anglais « bavardage » ■ Anglic. Inform. Conversation en direct entre internautes, par échange de messages électroniques. □ région. Clavardage [De clavier et bavardage, terme proposé par l'office québécois de la langue française en octobre 1997 – N d. A.].

□ Recommandation officielle *causette*.

<sup>9</sup> On trouvera chez Florence Mourlhon-Dallies 2007 une intéressante mise en question de ce critère du nom.

<sup>10</sup> Je m'appuie dans cette partie sur sa maîtrise soutenue en 2005.

salons, sur le même salon centré sur le débat politique ou sur le même événement dans d'autres salons, etc. Or, de ce choix découlerait le choix de paramètres d'observation différents.

Appartiennent aux déterminations externes, des critères qui, comme le rappelle C. Dolinine 1999, concernent la situation de communication. Le tchat fait l'objet de réglages prescriptifs qui montrent qu'il ne s'agit pas d'une simple conversation. Tout d'abord, les rôles discursifs des locuteurs et des destinataires sont fixés et différenciés : on intervient comme *opérateur* chargé de faire respecter un code de bonne conduite ou bien en tant que simple participant et ce statut est affiché en tête de toute intervention : le signe "arobase" signale qu'on est un opérateur :

<@Mafalda' Deesse'de ' Venus> dans kelke secondes

Pour intervenir comme membre du salon, il faut choisir un « pseudo » qui s'affiche entre crochets en tête du message. Dans l'exemple déjà donné, l'opérateur se dénomme « Mafalda Deesse de Venus ». Le pseudo permet de s'attribuer une identité vraie ou empruntée, suggérant souvent des propriétés sexuelles, d'origine, de goûts, ou dans le cas du salon examiné des opinions politiques :

<JACQUES-CH> attendez ecoute moi , si lepen est passé signe d un enorme ras le bol je crois d un problema en france , l insecurité , ca veut dire ke mema si chirac passe , ca ne sera pa oublier

ou bien

<PourleRoy> c clair et vive le roi c la seul solution

Il faut aussi respecter la nétiquette que les opérateurs rappellent régulièrement. Cette nétiquette a donné naissance à un vocabulaire technique (*flood*, remplissage interdit de l'écran par le même message, *être voicé*, *kicker*, être exclu du salon... *opérateur*, celui qui surveille et *modère*, un salon parce qu'il a été *opé*) :

<@Mafalda' Deesse'de ' Venus> Mafalda' Deesse'de ' Venus demande à toutes les personnes de: (<http://chat.voila.fr/dix.html>) Pas de Flood. Pas de sexe. Pas de renseignements personnels. Pas de propos racistes .Pas de répétitions Pas d'incitation au flood. Pas de publicité. Eviter les majuscules. Ces règles ont été mises en place pour le bien être de tout le monde : )

<@Mafalda' Deesse'de ' Venus> merci et bon t'chat sur Voila/Wanadoo ! : )

Les scripteurs font fréquemment allusion à l'activité en train de se dérouler :

186<sup>11</sup><+Blibo\_le\_tobh\_be> non TaMa c'est bon là

187<@TaMariGe[MoDe-SniPer]> Blibo\_le\_tobh\_be c pas toi ki modere

188<@TaMariGe[MoDe-SniPer]> c saoulant

---

<sup>11</sup> La numérotation des tours de parole a été ajoutée par F. Oudin pour faciliter un repérage facile des énoncés du corpus.

189<@TaMariGe[MoDe-SniPer]> on a voice les habitués<sup>12</sup>

190<@TaMariGe[MoDe-SniPer]> donc eux peuvent s exprimer

Les intentions communicationnelles peuvent être moins floues que dans une conversation ordinaire. Dans certains salons, les thèmes de discussion sont imposés, alors que dans la conversation ordinaire, les locuteurs procèdent par ajustements successifs. D'autres sont réservés à des jeux de société (corpus *le Quiz* dans Oudin, 2005), etc. Ceux qui s'écartent des règles et abordent de nouveaux sujets s'exposent à être sanctionnés.

Au vu de l'importance des codes qui régissent les échanges, il est difficile de parler de genre premier. Cependant, d'autres propriétés rapprochent le tchat et la simple conversation, au premier rang desquelles l'interactivité rapide permise par internet.

### *L'importance du médium*

Bakhtine ne s'est pas assez intéressé au rôle que jouent les contraintes technologiques. Or des régularités formelles remarquables découlent automatiquement des contraintes imposées par le canal de communication. La manière dont le texte est transmis oriente et même modèle le message.

Sur Internet, un message atteint son lecteur en un clin d'œil, ce qui laisse à ce dernier à peu près une dizaine de secondes pour répondre s'il ne veut pas être doublé par d'autres internautes. L'accélération des échanges interdit d'élaborer sa réponse, et explique l'abandon des formes sophistiquées de la langue écrite traditionnelle et le glissement vers un registre familier immédiatement disponible. Pour autant ce langage n'est pas de l'oral. Il est caractérisé par la condensation et la brièveté ; la plupart des énoncés ont moins de dix mots, comme le montre ce bref extrait des échanges entre internautes juste avant l'annonce des résultats électoraux :

001<no> panpan je crois que cest l avion ki l attend lui

002<@Mafalda' Deesse'de ' Venus> on est la pour disctuter des fait

003<féderica {de\_retour}> re

004<mona\_lisa\_> france 2 insiste

005<JACQUES-CH> le seul qui peut contrer lepen , c chirac  
honnnetemant

006<no> a force de pas voter cest ce kil arrive

007<coylloco> no c'est jospin chirac

008<Loga-chirac> il 19 h 57ouiiiiii

Le repérage d'une structure est rendu pratiquement impossible par le morcellement des énoncés qui se succèdent sur l'écran. Bakhtine, venu de la littérature, valorisait la cohérence interne des œuvres. Cependant, il est vraiment difficile de dégager des unités dans les tchats qui donnent à lire un flux de messages sans structuration. On ne peut pas délimiter une situation de communication car chacun

---

<sup>12</sup> Ces derniers sont « prioritaires » lorsqu'ils veulent intervenir.

entre et sort quand il veut des salons où se déroule une conversation permanente<sup>13</sup>, ce qui fait qu'il n'y a pas vraiment de macrostructure avec un début et une fin, fait exceptionnel à l'écrit quand il s'agit de genres seconds<sup>14</sup>. Les unités qui coexistent sur l'écran sont seulement les tours de parole marqués par un alinéa, toujours précédés du pseudo de l'intervenant en cours. Le tchat est ainsi constitué de ces micro-unités sans « tout », ni niveaux intermédiaires. Dans le salon des élections, seul le contexte extérieur fournit une vague structure événementielle : attente des résultats, premières estimations, réactions aux prises de position des hommes politiques sur les antennes de télévision, etc.

Même les paires adjacentes qui, selon les ethnométhodologues, constituent la structure de base des conversations orales sont fréquemment perturbées. Dans l'extrait suivant, il faut attendre dix messages pour trouver soudain une réaction à l'accusation de racisme formulée en 21 et renouer les fils rompus de l'échange, sans que les participants puissent s'aider du regard ou d'un changement dans la posture, comme ils le font à l'oral.

020<+DmT> je suis degouté  
021<Silvering> la population francaise est pas mal raciste  
022<legrandgigi> grave  
023<PRO\_FeSsIoNeL> personne m'ecoute jms !!!  
024<Silvering> c dommage  
025<mona\_lisa\_> pour une fois la rumeur qui a couru e tout l'apres  
midi etait vraie  
026<no> Mafalda' Deesse'de ' Venus cest les estimation ou cest une  
realite ??????????????????  
027<ufo> attention:emautes attendues dans les banlieues:faites  
attention a vous  
028<LOUIS\_> c le ppied  
029<thargol> Bon je vais en ALLEMAGNE, ils ont une meilleur  
mémoire eux !!  
030<LOUIS\_> jospin t foutu  
031<tomeo75> c un vote sanction je pense pas raciste!WHOIS  
tomeo75  
032<Adena\_s> vive la france.....  
(Salon Vivez L'actualité, résultats du 1<sup>er</sup> tour : quelques minutes après  
les premières estimations)

Si la scène démocratique peut être définie comme le lieu où se confrontent des arguments, il est difficile de parler ici de construction dialogale des points de vue. Même s'il est impossible de généraliser, force est de constater qu'il s'échange peu

---

<sup>13</sup> F. Oudin évoque un patchwork sans fin (ch. 1). Même si – comme elle le note – les habitués d'un salon se connectent à peu près aux mêmes heures de façon à se retrouver.

<sup>14</sup> F. Mourlhon Dallies 2006 rapproche le tchat et des situations interactives orales, comme les débats d'assemblée où beaucoup d'orateurs préparent à l'avance leurs interventions et donc tiennent peu compte – ou pas du tout – des tours précédents.

d'arguments dans ce salon<sup>15</sup>. Dans l'immédiateté du direct, les internautes n'analysent pas, ne dialectisent rien. Ils juxtaposent leurs émotions. Il ne s'agit pas d'un collectif, même si les lepénistes déclarés sont très minoritaires, plutôt d'une réunion de probables esseulés qui partagent un événement. Au-delà des désaccords, colère, stupéfaction, douleur réalisent une fusion minimum dont la forme exemplaire est le cri, comme le montre le moment des résultats :

083<mona\_lisa\_> france2chiraclepen  
084<pol> sur frace 2 : lepen chirac  
085<MOI-Mê m -eN -pErSoNnE> et ta soeur ?  
086<piupiu>  
aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh  
hhhhhhhhh  
087<JACQUES-CH> LEPEN CHIRAC  
088<stephane 27> fait chier lepen!  
089<Loga-chirac> tous avec moi!!!!!!  
090<piupiu> nooo  
091<Loga-chirac> moi, moi ,moi!  
092 🟢 Mafalda' Deesse'de ' Venus a changé le sujet : "A 19h00 Le taux d'abstention est de plus de 28% , 20% Chirac, Le Pen 17% Jospine 16%"  
093\* titigay quitte la france demain  
094<Loga-chirac> moi!!!!!!!!!!!!  
095<JACQUES-CH> LA FRANCE VA BRULER LEPEN VS CHIRAC  
096<thargol> AU SECOURSS je pleure mon pays  
097<Loga-chirac> Moi tout seul!  
098<victor75> 20s  
099<féderica{de\_retour}> au secouuuuuurrrrrrr

### Les formes

L'usage expressif des interjections et des émoticônes<sup>16</sup> (🙄) est une des caractéristiques stylistiques les plus connues des tchats<sup>17</sup>. Comme pour compenser la dématérialisation de la relation, les tchateurs emploient des sortes de pictogrammes pour styliser les expressions du visage, soit en les copiant comme des images (🙄) soit

---

<sup>15</sup> La situation est différente dans les forums des grands quotidiens réputés pour leur « objectivité ». J.-M. López Muñoz (2004, 2006) qui a étudié les débats d'idées des forums du Monde insiste sur les stratégies subtiles des contributeurs.

<sup>16</sup> « Smileys » en anglais. Sur ce thème, voir M. Marcocchia 2000. Voici par exemple l'usage renforcé qu'en fait l'opérateur, Cœur divin innocent : « 147<@CoEur-Divin...iNnOcEnT]> Le [Respect] : pas de "à mort coco" ni de "à bas kiki" ceci sera sanctionné sur le champ ainsi que les pseudos contenant "anti-\*\*\*\*" L'équipe sera très stricte sur ceci » 🙄.

<sup>17</sup> Parce qu'elles ont été largement commentées, je laisse de côté les caractéristiques des néographies si bien étudiées par J Anis. (Voir Anis 1998).

en les fabriquant à l'aide du clavier « :O »<sup>18</sup>. Des graphies expressives passent par les majuscules ou étirent les mots en multipliant voyelles et consonnes, ce qui ne prend pas de temps puisqu'il suffit de laisser le doigt appuyé sur la touche. Ce moyen très simple remplace la désignation des émotions en donnant à voir leur intensité, comme le feraient les marques suprasegmentales de l'oral. Piupiu en 090 et Fédérica en 099 sont particulièrement spectaculaires, mais presque tous les internautes ont recours à ce codage à un moment ou à un autre, et ce, qu'ils soient consternés ou satisfaits comme Loga-Chirac en 089 et 094. Ces outils linguistiques sont en accord avec le style pulsionnel qu'impose le tchat.

Il ne s'agit pas de reprocher à Bakhtine de ne pas avoir mis au cœur de ses analyses des problématiques nouvelles, développées entre autres par l'anthropologue Jack Goody ou par le « médiologue » Régis Debray, mais seulement de constater que la question du support est devenue une composante essentielle de la réflexion sur les genres.

### Activité langagière, dialogisme, hétérogénéité

Bakhtine a davantage proposé une orientation qu'il n'a fourni d'outillage méthodologique précis. Un des points essentiels est l'invitation à penser dans un même mouvement la socialisation des comportements qui conduit à la fixation des genres et les innovations qui donnent naissance à des genres toujours plus nombreux. Le tchat fournit ainsi des exemples simples à la frontière du dialogisme interlocutif où l'on voit chacun s'ajuster au discours antérieur et appeler à son tour une réponse, montrant comme à la loupe le rôle du dialogue dans la stabilisation des genres et dans les variations constantes susceptibles d'entraîner la déstabilisation des solutions adoptées. Les internautes pratiquent par exemple une sociabilité où les salutations permanentes sont une contrainte forte, liée aux va-et-vient permanents dans les salons. Comme les échanges restent rudimentaires à cause de la pression du temps, déjà évoquée, la routine deviendrait vite insupportable, s'il n'y avait pas de variations.

D'un côté le scripteur, confronté aux énoncés qui précèdent sa propre contribution a tendance à adopter le comportement des autres<sup>19</sup>. À chaque tour du tchat, le scripteur prend appui sur un des tours précédents à la fois pour en épouser le rituel dialogal (ce qui passe par la reprise de l'acte de saluer et par l'amorce du tour suivant) et pour en adopter par mimétisme les codes et le style. Le jeu de l'interlocution entraîne donc rapidement des habitudes de salon : le salon du quizz ne pratique pas, ou peu, les abréviations (du moins, le jour de l'enquête de F. Oudin) et il s'en tient pour l'essentiel aux classiques *hello*, *bises* et *salut* :

EXTRAIT 1 d'un salon consacré à des jeux de devinettes  
015<federica> salut à tous

---

<sup>18</sup> Ils se lisent alors à l'horizontale : 024<[StarSystem]Ceadon> moi ca me rechauffe le coeur de voir ke malgré tous, tous les francais sont pas cons car vs etes tous contre le pen, merci :O)

<sup>19</sup> Federica (Frédérique Oudin) qui a adopté un statut d'observatrice-participante occupe une position à part.

017<Gibson> bizz nefer 😏!!  
018<+|YxO|> lo tlm  
019<+|YxO|> salut LeDrIvEr  
022<+|YxO|> salut Tigre  
023<Gibson> salut Tigre 😏!!  
024<+|YxO|> salut Nefertiti  
026<@LeDrIvEr> salut |YxO|  
028<+|YxO|> salut Natathos 98[QUIZZ]  
029<+Mafalda' Deesse'de ' Venus> hello |YxO|  
030<+|YxO|> et pis tout le monde  
031<@Nefertiti> kikoo YxO

Le même jour le salon *allo-actu@voila.fr* consacré au conflit israélo-palestinien opte pour les abréviations :

001<+mirva> lut Le\_SeiGnEur\_Des\_EnFers  
003<PUSSY> salu why  
004<PrEtY[tRoll]> slt why  
005<+mirva> re tlm  
006<federica> bonsoir à tous  
007<Azertyop\_great\_girl> slt maitre des tenebres!  
008<+mirva> lut federica  
009<Nefertiti[away]> kikoo mirva  
010<PrEtY[tRoll]> slt feferica  
011<+mirva> lut Nefertiti[away]  
012<Le\_SeiGnEur\_Des\_EnFers> salut mirva et Azertyop\_great\_girl  
013<PUSSY> bonsoir federica  
018<PrEtY[tRoll]> slt maitre des tenebre  
020<federica> salut mirva lovly  
022<Matthias\_> b jour Federica

D'un autre côté, et dans le même mouvement, chacun cherche la variation pour se distinguer des façons de dire des interlocuteurs, avec une sorte de surenchère où le côté ludique joue sûrement un rôle important. On peut faire l'inventaire des formes qui sont apparues au cours de cet échange, mais la liste en reste ouverte. Pussy use de : *salu* ; Mirva de *lut* en s'appliquant une procédure d'aphérèse (005 ; 008 ; 011 ; Pretty troll de *slt* (010 ; 018) par contraction des voyelles. Au *bonsoir* de Fédérica, Matthias répond *b'jour*, etc. à son *à tous* correspond le *tlm* = *tout le monde* de Mirva qui privilégie la siglaison. C'est *a posteriori* que l'on peut décliner les formes de salutations. Les unités abrégées ne constituent pas des paradigmes fermés, mais des « ensembles instables » d'où émergent des trouvailles imprévisibles. Un scripteur s'appuie sur un répertoire codé et sur des procédures, elles aussi en nombre limité, mais celles-ci lui permettent pourtant de faire émerger de *l'inédit*. Par exemple, Mirva use de *kéiss* avec le redoublement émotif de la consonne finale ; Tarak lui renvoie le diminutif affectueux *kéisson* :

095<@mirva> ksssssssss Tarak  
102<+Tarak> kissou mirva

Ces formes de comportement font constamment intervenir d'autres discours et ne se règlent pas seulement dans l'immédiateté de l'interaction. Les tchateurs recyclent leurs souvenirs : les interjections empruntent par exemple à l'univers de la bande dessinée. Le suffixe *arffff* du surnom de Bibiarffff provient sans doute de la lecture de la bande dessinée *Boule et Bill*.

071<Ob1\_> votez blanc  
072<bibiarffffffffff> PRO\_FeSsIoNeL iden

Le dialogisme est donc inséparable d'une mémoire intertextuelle<sup>20</sup>, qui fournit des ressources au tchateur quand le besoin s'en fait sentir et qui nourrit à son tour les nouvelles littératures<sup>21</sup>. D'ailleurs le tchat se pratique à l'écrit et même en l'absence de reprise réflexive explicite, l'écrit est à lui seul un observatoire sur le langage qui le détache du ruissellement continu et fugitif de la conversation.

Ces trouvailles resteront probablement locales même si elles résultent de procédures disponibles pour la production comme pour l'interprétation<sup>22</sup>. Il n'est pas sûr que des abréviations à la mode comme *slt* vont se lexicaliser et remplacer complètement *salut*. Internet pousse à l'instabilité, puisque le dispositif même, qui enferme le lecteur dans un écran, rend difficile toute remontée et puisque la montée en puissance des réseaux semble aujourd'hui l'emporter sur le réglage institutionnel. Il faut peut-être réinterroger la distinction forte dans les faits discursifs entre le flux continu de la communication et ce que Jacques Guilhaumou propose d'appeler des *événements linguistiques* (moment où les réalisations linguistiques qui se produisent sont soumises à un contrôle sémiotique et donnent lieu à des jugements généralisants). Les outils linguistiques tels que les dictionnaires et les grammaires, les acteurs du discours public tels les imprimeurs qui s'y adossaient ne sont plus les seuls à détenir des possibilités d'expression dans l'espace public.

Reste une fabrique à formes « carnavalesques », hybrides, qui nous renvoie à l'intérêt que Bakhtine a toujours manifesté pour les genres hétérogènes et mobiles.

Au-delà des difficultés méthodologiques évoquées dans cet article, on peut associer au nom de Bakhtine une vision dynamique des discours comme action, ainsi

---

<sup>20</sup> L'appel à une mémoire des événements et des discours qui les accompagnent nourrit d'ailleurs les échanges entre tchateurs. En particulier, l'annonce des résultats électoraux de l'extrême-droite entraîne des allusions nombreuses à l'Allemagne nazie et à la mémoire que les peuples ont gardé de cette période funeste : « 029<thargol> Bon je vais en ALLEMAGNE, ils ont une meilleur mémoire eux !! ». Voir J. Authier-Revuz 1995 et S. Moirand 2007.

<sup>21</sup> Venant rappeler l'intérêt de la position de l'analyse du discours qui pose la primauté de l'interdiscours si bien qu'« on ne saurait donc dissocier l'intradiscursif et l'interdiscursif » (Maingueneau 1991 p. 20).

<sup>22</sup> Sur les procédures abrégatives, voir, Nelly Andrieux-Reix, S. Branca-Rosoff, C. Puech 2005, eds., et S. Branca 2006.

qu'une critique de l'autonomie qu'on leur supposait. La première dimension met en valeur l'activité des locuteurs et souligne la part d'imprévisibilité que leur action introduit jusque dans les genres les plus répétitifs. La seconde invite le chercheur à prendre pour objet les relations du texte et du contexte : le jeu de l'interlocution qui pousse le locuteur à s'accommoder aux attentes de son interlocuteur, tout en cherchant à s'en différencier, le jeu de l'interdiscours qui installe au cœur de tout texte des fragments venus d'ailleurs.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, J.-M. (2001), « Types de textes ou genres de discours ? » in J.-M. Adam, *Linguistique textuelle. Des genres de discours*, Paris, Nathan, p. 81-100.
- ANIS, J. (1998), *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée*, Bruxelles, De Boeck.
- ANDRIEUX-REIX, N., BRANCA-ROSOFF, S. et PUECH, C., eds. (2007), *Écritures abrégées (Notes, notules, messages, codes)*. Bibliothèque de faits de langues, Ophrys.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris, Larousse.
- BAKHTINE, M. (1970[1929/1963]), *Problèmes de la poésie de Dostoïevski*, trad. Guy Verret, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- BAKHTINE, M. (1984[1952-1953]), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- BRANCA-ROSOFF, S. (1999a), « Types, modes et genres : entre langue et discours », *Langage et Société*, n° 87, p. 5-24.
- (1999b), « Des innovations et des fonctionnements de langue rapportés à des genres », *Langage et Société*, n° 87, p. 115-129.
- (2006), « Littératie et prises de notes. Le primat de la fonction visuelle », *Pratiques*, "La littératie. Autour de Jacques Goody", n° 131-132, p. 187-198.
- (2007), « Normes et genres de discours », *Langage et Société*, n° 119, "Les normes pratiques", p. 110-128.
- BRES, J. (2001), « Dialogisme », *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche pragmatique*, éd. par C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine, Paris, Champion.
- BRES, J. et NOWAKOWSKA A. (2007), « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », *Recherches linguistiques*, n° 28, p. 21-48.
- BRONCKART, J.-P. (1996), *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Lausanne-Paris, Delachaux & Niestlé ("Sciences des discours").
- CHARAUDEAU, P. (1997), « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information », *Réseaux*, n° 81, "le genre télévisuel", CENT, p. 79-102.
- COURDESSES, L. (1971), « Blum et Thorez en mai 1936 : analyses d'énoncés », *Langue française*, n° 9, p. 22-33.
- DEBRAY, R. (1991), *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard.
- DOLININE, C. (1999), « Quarante cinq ans après Bakhtine », *Langage et Société*, n° 84, p. 25-40.

- GOODY, J. (1994), *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, PUF.
- GUILHAUMOU, J. (2006), *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon.
- Langages* (1995), n° 117, Les analyses du discours en France, Paris, Larousse.
- LÓPEZ MUNOZ, J.-M. (2004), « Effacement énonciatif et co-construction de l'opinion », *Langages* 156, p. 79-95.
- LÓPEZ MUNOZ, J.-M. (2006), « L'énonciation comme stratégie de persuasion », *Semen* 22, Énonciation et responsabilité p. 161-175.
- MAINGUENEAU, D. (1991), *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU, D. (2002), « Discours », *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU, D. (2004), « Retour sur une catégorie : le genre », dans Adam, Ali Bouacha, Grize (eds), *Catégories descriptives pour le texte*, colloque de Dijon, juin 2002, Presses de l'Université de Dijon, Centre Gaston Bachelard.
- MARCOCCIA, M. (2000), « Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur », in C. Plantin, M. Doury, V. Traverso (eds), *Les émotions dans les interactions*, ARCI, Lyon PUL, p. 249-263.
- MARCOCCIA, M. (2005), « Communication électronique et rapport de places », *Semen*, n° 20, « Le rapport des places dans l'épistolaire », p. 51-65.
- MOIRAND, S. (2004), « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ? » [http:// icar.univ-Lyon](http://icar.univ-lyon.fr).
- (2007), « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela* (<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/>)
- MOURLHON-DALLIES, F. (2007), « Communication électronique et genres du discours », *Glottopol* n° 10, juillet, [http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero\\_10.html#sommaire](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_10.html#sommaire)
- OUDIN, F. (2005), *Chats : un genre conversationnel pour le théâtre du moi. Étude des interactions dans un IRC*, Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris III.
- PIEROZAK, I. (2003), « Le français tchaté : un objet à géométrie variable », *Langage et Société*, n° 104, p. 23-144.
- RABATEL, A. (2006), « La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine », *Revue romane*, 41, 1., p. 55-80.
- RASTIER, F. (2001), « Éléments de théorie des genres » *Texte*.
- TODOROV, T. (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil.
- TODOROV, T. (1981), *Mikhaïl Bakhtine, Le principe dialogique (Suivi de) Écrits du Cercle de Bakhtine*, trad. G. Philippenko, Paris, Seuil.
- VOLOCHINOV, V. N. et (M. Bakhtine), (1977[1929]), *Le marxisme et la philosophie du langage*, trad. M. Yaguello, Éd. de Minuit, Paris.
- WEINRICH, H. (1973), *Le Temps. Le récit et le commentaire*, Paris, Seuil.

